

Fabienne Burtin

Chante, Simone!



Fabienne Burtin

Chante, Simone !

© Fabienne Burtin, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6026-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MÊME AUTEUR

Entre ses lignes, LIBRINOVA, 2022

*Aux Falbalas,
mes sœurs de c(h)œur.*

*Quand vous sortirez de la tempête,
vous ne serez pas la même personne
que celle qui y est entrée.
C'est tout l'intérêt de la tempête.*
Haruki Murakami

Il aurait fallu prendre cette route à droite, après le calvaire. Elle n'a pas pu.

Elle roule longtemps, sans réfléchir, juste pour s'éloigner. Puis, elle branche son téléphone à la voiture. Espère que la musique l'apaise. Mais, c'est plus fort qu'elle, sa gorge est serrée, son ventre noué. Et ses mains tremblent sur le volant. Elle a peur.

Peur de cette voiture qu'elle déteste, peur du ciel menaçant, peur de l'animal qui pourrait surgir, peur de l'inconnu, peur des gens...

Et pourtant, elle avance. Droit devant, le regard au loin, en automate, ses grosses lunettes de soleil solidement rivées sur le nez. Les kilomètres filent, les champs se succèdent à l'infini au pied d'un horizon désespérément vide. Elle n'a jamais aimé cette région d'Angers, étrangère et plate. Sa voiture suit maintenant la Loire, cette fausse calme qui dévore chaque année sa ration de noyés.

Vont-ils s'inquiéter pour elle ? Peut-être... sans doute... elle ne sait pas trop. Plus elle avance, plus elle se persuade que sa disparition sonnera plutôt comme un soulagement. Elle est devenue un poids pour son entourage. Bien sûr, on ne lui a jamais vraiment dit. C'est juste qu'elle le sent. « À trente-cinq ans, tu ne vas quand même pas rester éternellement enfermée ! Secoue-toi un peu ! Tu crois que ça me fait plaisir de voir ma femme comme ça ? Regarde-toi ! Tu ressembles à rien. », l'a sermonnée Julien. Se secouer... combien de fois a-t-elle entendu cette injonction si facile dans la bouche d'un bien-portant ? Des centaines de fois ? Des milliers peut-être. Quant à avoir l'air de rien, inutile de le lui rappeler.

Les voitures sont clairsemées sur cette route de campagne en semaine. C'est mieux. Il y a bien quelques tracteurs au rythme lent. Elle les suit sans prendre le risque de les doubler et recommence un peu plus loin derrière un groupe de cyclistes.

Elle roule depuis plus d'une heure quand apparaissent les premiers panneaux pour Nantes. Les routes deviennent plus encombrées, l'angoisse remonte d'un cran. Sans autre envie que celle de retrouver un environnement plus serein, elle contourne la ville par le nord et emprunte la direction de Vannes. Une force irrésistible lui souffle d'aller encore plus loin. Mettre de la distance, beaucoup de distance.

Et si elle recommençait tout ailleurs ? Elle a déjà accompli l'essentiel et, finalement, cela n'a pas été si difficile. Se glisser dans le costume d'un

personnage, un peu comme au théâtre ou au cinéma, pour que tout s'arrange et qu'une autre vie reprenne, loin, très loin.

Soudain, le véhicule qu'elle suit enclenche ses feux de détresse. Elle freine d'un coup sec, panique, voudrait signaler à son tour le ralentissement. Cherche le bouton sur le tableau de bord. Au moment où elle y parvient, une voiture de police débouche en trombe, sirène hurlante, sur la bande d'arrêt d'urgence, suivie de peu par le Samu. Le trafic est complètement stoppé sur les deux voies de la nationale. Elle se force à reprendre une respiration normale, se cale sur l'appuie-tête, ferme les yeux. Les jambes en coton.

Elle s'échappe à la première sortie, ne veut surtout pas voir ni savoir ce qui s'est produit plus loin. Un parking le long de la petite route fait l'affaire. Au moment où elle attrape son téléphone pour vérifier sa position sur la carte, il la surprend en sonnant. C'est Julien. Il a dû finir ses premières réunions de la journée et s'apercevoir qu'elle n'était pas arrivée. À moins que ce soit son beau-père, énervé, qui ait donné l'alerte... Un an et demi qu'elle n'a pas mis les pieds dans l'entreprise familiale. Elle devait y retourner ce matin. Elle fixe le portable, ne décroche pas et l'appel bascule sur la messagerie. Reprendre la route, s'éloigner encore. Elle traverse des quartiers résidentiels peu fréquentés jusqu'à ce que son regard soit attiré par un petit phare rouge et blanc.

Elle est surprise, ne pensait pas se trouver si près de la mer. Il faut qu'elle se pose, qu'elle réfléchisse à la suite. C'est l'occasion. Elle se gare dans la rue et entreprend de contourner le phare à pied. Le chemin mène à une crique minuscule, quelques mètres de sable, de galets et de coquilles, au pied d'une muraille plongeant dans l'océan. Seule une grand-mère avec deux jeunes enfants y est installée. La dame est assise sous un parasol sur un pliant de plage. Les petits sont affairés à la construction d'un château. La vieille femme la fixe. La robe noire, qui lui sculpte une belle silhouette, était censée lui donner du courage et de l'assurance pour affronter les regards de ses collègues ce matin. C'est raté. Ici, elle est incongrue. Elle se fait violence pour ignorer les coups d'œil de la grand-mère, enlève ses escarpins, les suspend par les brides à sa main droite et goûte la sensation du sable tiède sous les pieds. Elle s'écarte le plus possible de la petite famille et s'assoit. Concentrée sur la ligne d'horizon, elle se laisse hypnotiser par le bruit et le mouvement des vagues. Peu à peu, sans même en avoir conscience, elle cale sa respiration sur celle de l'océan. Les cris des deux enfants et des mouettes s'estompent, il n'y a plus qu'elle et la mer. La houle roule tranquillement sur ses pensées. Elle emporte avec elle les peurs chaque fois qu'elle se retire. Cela lui procure un bien-être singulier qu'elle voudrait

prolonger. La chaleur douce du soleil voilé l'engourdit. Elle décide de s'étendre un petit moment, pas longtemps, pose la tête sur son sac à main. Elle repartira d'ici dès qu'elle se sera un peu détendue.

— Madame, tout va bien ?

Elle se réveille en sursaut, aveuglée par la lumière. Elle s'assoit du plus vite qu'elle peut, lutte contre une nausée, met sa main en visière au-dessus de ses lunettes noires et reconnaît deux agents en uniforme, un homme et une femme. Dans un demi-sommeil, elle imagine des policiers lancés à sa recherche. L'homme répète :

— Tout va bien, madame ?

— Oui, je me suis endormie, je crois.

— Pas de souci. Nous voulions juste nous assurer que vous alliez bien.

— Oui, je vais partir, d'ailleurs.

Ils finissent par lui souhaiter une bonne journée et s'éloignent enfin.

Elle a tenté d'emprunter un ton naturel, mais n'a pas la certitude d'y être parvenue. Elle les fixe qui s'éloignent et lit « police municipale » au dos de leur uniforme. Son cœur peine à reprendre un rythme normal. Sa montre lui confirme qu'elle a dû dormir près de deux heures sur cette plage. Erreur de débutante... ne jamais baisser la garde.

Comme beaucoup, elle s'est passionnée pour l'affaire Dupont de Lignonès. Elle a tout parcouru, tout vu sur le sujet. Suivi de près les pages Facebook sur lesquelles les curieux se regroupaient pour tenter de découvrir et remonter la moindre trace numérique du fuyard. L'enquête avait donné lieu à des tonnes de signalements... tous de fausses pistes. Elle avait été fascinée par la préparation méticuleuse de sa fuite. Comme lui, elle ne doit pas commettre d'erreur.

Depuis qu'elle s'est réveillée, son portable n'arrête pas de biper. Elle ne supporte plus ce rappel régulier à l'ordre de sa vie d'avant. Elle l'empoigne dans son sac à main. Déjà deux messages de Julien. Elle croit connaître leur contenu. Elle éteint le téléphone.

Elle reprend la route et met la police municipale à quelques villages de distance avant de se garer près d'un distributeur de billets. Elle retire autant d'argent liquide que possible, en prenant soin de garder ses lunettes de soleil et de se couvrir le crâne du chapeau de paille resté sur la plage arrière de la voiture. La tête penchée sous la caméra. Puis, avant de repartir, elle rouvre son mobile et envoie à Julien le SMS qui devrait lui offrir un peu de répit : « Désolée, Julien, j'ai besoin de prendre du recul. Ce n'est pas aussi facile que je l'imaginais. Ne

t'inquiète pas pour moi. Laisse-moi juste trois petites semaines, s'il te plaît. »
Elle recoupe aussitôt le portable.

Désormais, elle est une fugitive.